

Leserbriefe

Leserbriefe zu «Französisch bitte!»¹

Das Editorial «Französisch bitte!» hat ein ganz ungeahntes Echo ausgelöst. «Sie haben in ein Wespennest gestochen!» kommentierte die Redaktion des SMF, bei der ich mich herzlich bedanke für den Abdruck dieser Auswahl. Die Leserbriefe bringen die grosse Betroffenheit und Sorge einer breiten Leserschaft zum Ausdruck. Lesen Sie selbst! – Der Zweck einer Fortbildung ist doch die Lehre, dass es gelingt, die Zuhörerschaft lernen zu lassen. Die Wahl der Sprache soll dieser primären Notwendigkeit Rechnung tragen.

Prof. Bernhard Pestalozzi, Zürich

Ich bin sehr einverstanden mit Bernhard Pestalozzi, dass wir in der Ausbildung von Schweizer Studierenden und bei nationalen Treffen/Sitzungen/Konferenzen die jeweiligen Muttersprachen verwenden sollten, ganz im Sinn des Editorials im Schweizerischen Medizin-Forum. Auch die Idee, für PowerPoint-Folien entweder die jeweils «andere» Sprache oder Englisch zu verwenden, scheint mir gut. Nicht vernachlässigen darf man jedoch die Tatsache, dass Englisch die globale Wissenschaftssprache ist und dass nicht auf Englisch Geschriebenes wenig(er) oder gar nicht gelesen wird. Daraus leitet sich die Forderung ab, dass Wissenschaftler und Wissenschaftlerinnen, die sich international positionieren wollen, die englische Sprache in Wort und Schrift gut bis sehr gut beherrschen müssen. Und: Englische Texte sollten von einer Person, die das Englische (fast) perfekt beherrscht, durchgesehen werden. Es ist mir klar, dass man diese Tatsache als eine Form von Ungleichheit betrachten könnte, weil *non-native speakers of English* gegenüber *native speakers* im Nachteil sind. Die Ungleichheit besteht, aber sie kann nur damit wettgemacht werden, dass wir uns neben unseren Muttersprachen auch auf Englisch gut ausdrücken. Die Skandinavier, die Holländer und die Belgier zeigen, dass dies geht.

Prof. Andreas Fischer, Zürich

Ce que vous y décrivez me paraît avoir d'autant plus de poids que vous exercez dans un hôpital universitaire et pratiquez une spécialité réputée pointue. Soit, le milieu où l'on se réfugie précisément le plus dans le langage anglo-américain. Ou plutôt dans l'un de ses dérivés, puisque la plupart des orateurs de notre pays ne maîtrise en réalité qu'un vocabulaire très limité et spécifique au domaine médical. Il s'agit dès lors d'un appauvrissement considérable de l'expression verbale et –

conséquence presque inévitable – de la vivacité des conférences.

Hormis cet effet potentiellement sédatif, la conséquence de pareille attitude a également une conséquence directe sur nos expressions quotidiennes dans la langue maternelle: tout à coup fleurissent nombre d'anglicismes à consonance française, des termes qui en réalité n'existent pas dans notre langue, mais pour lesquels il existe bien une expression française. Au hasard, je ne choisirai comme exemple que le «relevant», utilisé à tort et à travers par nos médecins assistants en particulier. Qui signifie en français «approprié», «significatif», «utile», «pertinent», «de référence».

Comme vous le soulignez très bien, au-delà du manque de réflexion quant à notre culture, nos valeurs, il s'agit d'un acte de soumission au plus fort. Que je perçois comme fort dangereux dans la mesure où ladite attitude a tendance à endormir vigilance et réflexion critique. Et risque d'amener dans une impasse non seulement de langage, mais également sur le fond.

Je serais enchanté si votre texte pouvait être diffusé le plus largement possible afin de permettre de corriger sérieusement la direction.

Dr Martin Herrmann, Châtelaine

Ich wollte Ihnen nur kurz meine Begeisterung zu Ihrem Editorial im Forum mitteilen. Sie haben in ganz phantastischer Weise ein Ärgernis angesprochen, das unterschwellig wohl bereits jedem Kollegen in irgendeiner Weise Unbehagen verursacht hat.

Dr. Bert Rost, Glarus

Par ces quelques lignes, je voulais simplement vous féliciter de votre prise de position dans notre journal des médecins suisses avec le titre: «En français s.v.p.!» Vous avez parfaitement raison, entendre des Romands parler l'anglais, «comme des vaches espagnoles», comme nous disons par ici, est très désolant et ridicule! Se forcer de parler cette langue pseudo-universelle avec l'accent vaudois et neuchâtelois est un non-sens, une négation de tout ce que nous avons toujours défendu.

Dr Paul Tolck, Saint-Imier

Mit Ihrem Artikel «Französisch bitte!» haben Sie mir aus dem Herzen gesprochen und ich möchte Ihnen für Ihre Ausführungen danken.

¹ Schweiz Med Forum. 2010;10(28/29):479.

Auch bei den Gynäkologen hat die Unsitte überhand genommen, dass die Kollegen aus der Romandie in einem oft miserabel ausgesprochenen, daher kaum verständlichen Englisch ihre Vorträge halten. Dadurch wird das zu übermittelnde Wissen durch den Ärger an der Präsentation verdrängt.

Eine kleine Protestmöglichkeit der Zuhörer: eventuelle Fragen zum Thema auf Französisch zu stellen und die Bemerkung anzufügen: «Je me permets de vous poser ma question en français, car il me semble fort regrettable que notre deuxième langue nationale soit ainsi négligée.»

Dr. Giovanni Bass, Zürich

Nous avons la grande chance de vivre dans un pays qui partage trois des plus grandes cultures européennes (l'allemande, la française et l'italienne), et au lieu de nous servir de ces trois trésors et de nous enrichir mutuellement, nous y renonçons pour utiliser le bien médiocre pidgin anglais. On se croit revenu au Moyen Age quand le latin de cuisine était censé prouver le sérieux des propos par opposition aux langues vernaculaires (populaires). Et il est vrai que les présentations en anglais qu'on nous sert aux congrès font bien souvent plus penser aux médecins de Molière (sans le style malheureusement) qu'à un discours véritablement scientifique. Je suis membre de la Société suisse d'immunologie clinique et d'allergologie. Il y a bien longtemps que l'anglais s'y est imposé comme unique langue de communication. Pire, certains services de spécialités de médecine interne à l'Hôpital cantonal de Genève font leurs colloques en anglais! La raison avancée est que c'est un bon exercice pour participer aux réunions internationales...

Juridiquement nos lois protègent la liberté d'opinion et de religion ainsi que la famille, mais elles ne protègent pas nos langues de l'anglais. Or, vous pouvez très bien changer de parti politique, vous convertir à une autre religion ou divorcer. Par contre, vous ne pouvez jamais changer de langue maternelle. Celle-ci nous forme dès notre enfance et influence profondément notre manière de voir le monde. A mon avis, elle est une des composantes les plus fondamentales de la personne humaine.

Au Québec, il est interdit d'afficher ou de faire une publication officielle uniquement en anglais. L'anglais peut y figurer, mais doit être écrit plus petit que le français. En France, l'usage exclusif de l'anglais est aussi prohibé. Pourquoi ne pas faire pareil chez nous? Et pour nos diverses sociétés nationales, pourquoi ne pas demander à l'orateur de s'exprimer dans une langue nationale et de rédiger ses diapositives dans une autre langue nationale (par exemple en français pour les Alamanniques et en allemand pour les Romands)?

Malheureusement le français, et à ma connaissance l'allemand aussi, est de plus en plus attaqué par le pidgin quand bien même il existe les mots et les expressions françaises équivalentes et souvent bien plus élégantes. Ceci n'est pas une fatalité, mais une pure question de volonté politique. Dans le monde hispanophone par exemple, tout est systématiquement traduit. Ainsi vous n'y trouverez jamais week-end (fin de semana), sandwich (bocadillo), clown (payaso), cow-boy (vaquero), entre autres. Si les autres langues peuvent le faire, pourquoi pas les nôtres?

Dr Denis Jaques, Genève

Ich gratuliere Ihnen zu Ihrem Editorial «Französisch bitte!». Sie haben damit wirklich den Nagel auf den Kopf getroffen! Die Unsitte an Kongressen in der Schweiz, wo nicht selten 10 Zuhörer, 1 Chairman, 1 Co-Chair und der Redner, alle aus der Deutschschweiz, im Saal sitzen, und alle in holprigem «Federal English» radebrechen – das ist nicht nur unerträglich, sondern lächerlich. Dazu passt Ihr Ausdruck «peinliche Provinzialität» hervorragend! Beim vorausseilenden Gehorsam vor der anglo-amerikanischen Kultur kommt mir die Episode in den Sinn, die sich vor vielen Jahren in Berlin-Ost zugetragen haben soll: Generalsekretär Erich Honecker marschiert bei schönstem Sonnenschein mit aufgespanntem Regenschirm auf der zentralen Prachtstrasse «Unter den Linden». Einer seiner Vasallen macht ihn schüchtern darauf aufmerksam, dass die Sonne scheine. Honecker darauf: «Ja schon, aber in Moskau regnet es!»

Prof. Rolf Streuli, Langenthal